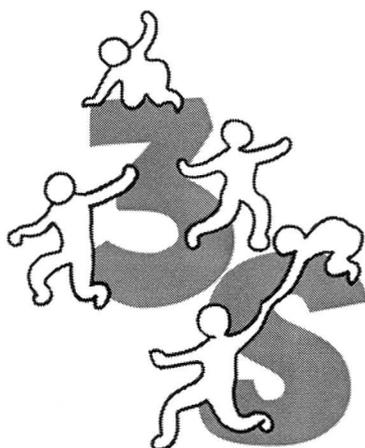


LE BULLETIN DES 3 SEMAINES

Lettre d'information aux membres de l'Association des 3 semaines

N°108 – Novembre 2007

Edito



Voilà maintenant un an que notre nouvelle maison d'enfants est fonctionnelle, et nous en sommes très heureux, même si comme toujours un certain nombre de rodages ou de finitions restent encore à régler.

Vous trouverez dans ce Bulletin ce qui nous semble faire son intérêt principal : un regard d'une grande ancienne, Isabelle, qui a été placée chez nous il y a une bonne vingtaine d'années et un portrait d'une de nos pensionnaires actuelles, Justine. C'est toujours nécessaire d'avoir ce double regard sur notre Association, et sur l'évolution des choses dans notre maison.

Nous n'oublions pas l'évènement annuel qui est le repas où nous invitons nos adhérents. Cette année encore, il s'agissait d'un concert offert pendant une heure suivi d'un dîner, et vous trouverez la récit de cette soirée dans les pages qui suivent.

Enfin, quelques brèves vous donnent un aperçu sur la vie de La Clé des Champs...

J'espère que ce Bulletin saura vous intéresser et vous instruire. Nous recevrons toujours vos éventuelles remarques avec beaucoup d'intérêt.

Yves GOUNELLE
Président

Sommaire

Éditorial	1
Dîner-Concert	2
Témoignage	2
Portrait	5
Brèves	5
Hommages	6



Un événement annuel ! La soirée (Concert et dîner) des Trois Semaines



Pour la deuxième année consécutive, le Quintette vocal Bleu Fraise avait accepté de donner un concert au bénéfice de notre Association des Trois Semaines, et à l'occasion du dîner annuel que nous organisons.

En ce vendredi 9 novembre, et malgré la concurrence importante de Charles AZNAVOUR qui se produisait à la même heure au Palais des Congrès de la Porte Maillot, donc à quelques dizaines de mètres de là, c'est une centaine de personnes (membres de l'Association, membres de la paroisse, et même passants alléchés par l'affiche) qui se sont rassemblées dans le Temple de l'Etoile pour écouter ce concert vocal.

Pendant une heure, nous avons ainsi été transportés par ces artistes, qui de petites pièces en petites pièces, nous ont conduit à travers un répertoire très va-

rié, de la musique classique à la musique contemporaine, de l'opéra à la comédie musicale, en passant par le gospel. Non seulement la réalisation musicale était parfaite, mais tout cela s'accompagnait d'une mise en scène, sobre mais efficace.

Un pur régal, pour les mélomanes et pour les autres, que de découvrir ainsi toute une palette de genres musicaux, uniquement par la voix de ces cinq chanteurs.

La soirée s'est prolongée ensuite par le repas annuel, auquel participaient cette année quelques 60 personnes, repas qui était d'une haute qualité gastronomique, remarquablement bien servi par notre traiteur habituel... Les conversations ont duré jusque tard dans la soirée, montrant ainsi que personne ne s'ennuyait, et nous ont conduits, après le café final, aux alentours de minuit...

Une soirée annuelle parfaite, au cours de laquelle membres et sympathisants de notre Association ont pu entendre quelques mots du Directeur de La Clé des Champs, Monsieur François CORNETTE, sur la vie quotidienne de cette maison d'enfants au moment de la reprise d'une année scolaire.

A recommencer... l'an prochain ! en espérant que tous et toutes pourront revenir et inviter de nouveaux amis.

*Le Pasteur Yves GOUNELLE
Président*



Témoignage.....

Isabelle GENDRE, 33 ans, a été placée à La Clé à l'âge de 10 ans. Nous étions venus pour l'interviewer (vous la rencontrerez dans le prochain bulletin) mais son témoignage écrit est si bouleversant que nous lui avons demandé l'autorisation d'en partager des extraits avec vous. Que voici...

Ma mère génitrice :

Les traits fatigués par son vécu, quelques kilos en trop, gentille mais caractérielle, elle fait 11 enfants qui seront placés dans des foyers. Que dire du manque de respect envers toute personne qui se met en travers de sa route, des vols dans les magasins, du manque d'hygiène, du frigo toujours vide, des habits qu'on lui donnait, de l'argent destiné aux enfants dont nous n'avons jamais rien vu ? J'ai été élevée avec mes 2 frères et je n'ai connu qu'une demi-sœur et un demi-frère qui se sont d'ailleurs sauvés du

foyer dans lequel ils avaient été placés. Le peu que j'ai découvert d'elle ne me donne même pas envie d'en savoir plus. Je l'ai retrouvée à l'âge de 22 ans, nous étions venues avec ma fille alors âgée de 4 ans. Je me lève le matin pour préparer le petit-déjeuner de ma petite quand je vois ma mère en plein ménage dans la cuisine, ce qu'elle ne faisait jamais d'habitude. Je lui demande gentiment si je peux préparer le petit-déjeuner et soudain, elle se met à crier, je ne comprends pas, je ne me laisse pas faire et elle me gifle.



Ça n'a fait qu'un tour dans ma tête, je me suis dit, comment une mère n'ayant pas pris soin d'élever ses enfants peut se permettre de frapper alors que pour moi, elle ne m'a pas élevée, elle m'a détruite en m'abandonnant dès la naissance. Je la retrouve à 22 ans et elle se permet de me lever la main dessus, impossible ! Nous sommes donc parties. Avez-vous déjà vu une mère qui demande à sa fille de lui payer ses factures, de combler son découvert, de lui faire un chèque de caution qu'elle ira immédiatement encaisser malgré ses promesses ? Quand j'étais petite fille, le soir dans mon lit je me disais qu'un jour je retrouverai ma maman, mais j'étais loin de penser qu'elle était comme ça ! Je l'imaginai en tailleur, bon chic bon genre, intelligente, sportive, belle, attentionnée, une bonne situation professionnelle, enfin la maman parfaite quoi, même si au fond je savais qu'elle ne serait pas comme ça. Je m'attendais à ce qu'elle ait des défauts, mais là, elle a brisé tous mes rêves de petite fille. Ce n'est pas parce qu'on se dit maman qu'on peut tout se permettre avec ses enfants, c'est trop facile. On devrait ouvrir des écoles de maman, il y aurait peut-être moins d'enfants en souffrance. J'ai donc décidé de ne pas donner suite à notre relation pour préserver ma fille et moi-même.

Mon père géniteur :

Je ne l'ai pas beaucoup vu. 1. m 95, 110 kg, très impressionnant. Moi et mes 2 frères, nous ne le voyions que par petits week-ends, de temps en temps. Nous avions à peine le droit de sortir à tel point qu'un soir, nous voulions attacher nos draps pour nous sauver par la fenêtre, mais nous avions trop peur de lui et peur de mourir en tombant. Nous devions faire nos devoirs en arrivant, mais il ne nous aidait jamais. J'avais quelques lacunes, je n'y comprenais rien alors mon grand frère me soufflait les réponses pour que je puisse sortir. Dans ces conditions, comment aimer l'école ? Un jour, il nous a laissé sortir juste en bas de l'immeuble. C'est vrai, on s'amusait bien, nous sommes remontés avec un peu de retard, c'est moi qui ai frappé à la porte, il a ouvert, il m'a attrapé par les cheveux puis il m'a mis une gifle. Elle était tellement forte que j'ai cru que ma tête allait tomber. Quand j'ai vu comment il attrapait mes 2 frères, j'ai pleuré et quelque part, j'étais contente d'être une fille, la sentence était moins forte, et là est née la haine. Je ne voulais plus voir cet homme mais malheureusement nous devions encore aller chez ce monstre, je ne l'appelais plus papa d'autant que quand on l'a retrouvé, j'avais déjà 10 ans. J'ai réussi plus tard à prouver à notre foyer, la Clé des Champs, qui privilégiait toujours les relations enfants-parents, que la violence de cet homme était dangereuse pour nous. Quand on est enfant, on a du mal à nous croire. Sous prétexte

que c'était mon père, je devais l'aimer et pourtant, c'était impossible, il n'a jamais dégagé aucun amour à notre égard. Un jour, ma cousine m'avait mis du brillant à lèvres. Quand je suis remontée chez mon soit-disant père, il m'a ordonné d'enlever ça et il m'a insulté. Je me suis dit à ce moment-là qu'il ne pouvait vraiment pas me considérer comme sa fille. Je n'ai souhaité qu'une chose du haut de mes 12 ans, c'est qu'il meure... Voilà les seuls souvenirs que j'ai de cet individu...

Mon placement et le foyer :

Je suis née le 17 janvier 1973 à Troyes, je n'en sais pas plus ! En tout cas, ce que je peux dire, c'est que si ma mère d'origine était brune, celle que j'ai vu pendant 10 ans était blonde et c'est elle qui m'a élevé, moi et mes 2 frères et que j'ai appelé « maman ». Elle nous a apporté l'amour que des enfants attendent. Je l'aimais vraiment, elle avait toujours le sourire, elle nous coupait elle-même les cheveux (ça n'était pas un cadeau !), une jolie chambre pour tout le monde, quelques cadeaux par-ci par-là, une famille normale quoi ! Son mari également était très gentil, il prenait souvent ma défense, ils n'ont jamais porté la main sur nous. Et puis un jour, le drame. 2 dames descendent de voiture, se dirigent vers moi et demandent à voir ma mère. Je la cherche donc, je la vois parler à ces dames et tout à coup, elle s'effondre, je ne comprends pas. L'un de mes 2 frères que la dame essayait d'emmener, l'a mordue et il m'a alors crié qu'il fallait se sauver le plus vite possible. C'était la première fois que je croyais mon frère alors j'ai couru, j'ai pris un vélo et d'ailleurs, ça a été aussi la première fois que je faisais du vélo ! Je ne savais pas si j'allais m'en sortir mais j'avais la peur au ventre, j'ai pédalé de toutes mes forces. On a dû faire 5 Km comme ça, la nuit commençait à tomber quand nous sommes rentrés. J'ai poussé un gros soupir de soulagement quand j'ai constaté que les dames étaient parties, mais on a retrouvé ma mère dans un grand état de déprime, assise sur une chaise dans la maison. Je lui ai dit « ne pleure plus, elles sont parties » et elle m'a répondu d'un air gêné « pour combien de temps ? ». Je voyais bien qu'elle ne voulait pas nous parler de cet incident. Le lendemain, les dames sont revenues et nous ont pris, mes frères et moi. On nous a arrachés à cette famille dans laquelle nous avons nos repères, nos habitudes, mêmes nos affaires personnelles que nous avons dû laisser. Je n'ai même pas pu prendre un nounours. La route était longue, j'étais triste, je ne me sentais plus du tout protégée, j'étais seule au monde. Finalement, nous arrivons devant une grande maison, la Clé des Champs, il y avait plein d'enfants qui jouaient dehors et qui nous regardaient comme si nous étions des animaux en cage. Je sentais une révolte en eux et je ne comprenais pas pourquoi (je le découvrirai plus tard !).



Une dame s'approche de nous et nous dit « Bienvenue à la Clé des Champs, je suis une éducatrice et je vais vous montrer vos chambres ». J'ai eu un sacré choc émotionnel, je ne savais même pas quoi répondre. Je la suis, elle me montre ma chambre ou plutôt un immense dortoir où sont entassés les enfants. Elle me dit de m'installer et que nous nous reverrons plus tard. Je suis assise sur le lit comme un petit crapaud sur un nénuphar au milieu d'un lac quand 4 filles s'approchent de moi et me demandent mon prénom, mon âge, d'où je viens, pire qu'une garde à vue ! Je leur réponds gentiment parce qu'elles m'impressionnent toutes. En fait, je suis face à 4 maillons forts du foyer qui me disent « on fume, si tu le répètes, on te casse la tête ». La peur au ventre, je dis OK, pas de problème. Je peux vous dire qu'à partir de ce moment-là, elles m'ont fait vivre un véritable enfer, des réveils en pleine nuit, elles me rackettaient mon argent de poche, sans parler des coups, elles avaient la méchanceté au ventre mais je savais que si je parlais, j'étais finie. J'ai encaissé ces humiliations pendant un an, je pleurais tous les soirs en cachette, elles se moquaient de moi sans arrêt. Et puis un jour, l'une d'entre elles m'a glissé à l'oreille que si je me battais avec la plus forte et que je gagnais, alors c'est moi qui passerais chef de bande. Et c'est ce qui s'est passé, j'avais enfin compris que c'est « marche ou crève ». Je me suis jurée qu'on ne me ferait plus jamais de mal et j'ai commencé à faire des bêtises. Je trouvais déjà que travailler à l'école, c'était une perte de temps. J'y allais quand je le décidais (ce qui ne m'a pas aidé dans la vie plus tard !), c'était trop tard, la machine était lancée. Je pense que je voulais faire payer tout le mal qu'on m'avait fait, je disais « non » aux éducateurs quand il fallait dire « oui ». Je faisais des fugues à répétition, je n'avais confiance en aucun éducateur. Pour moi, tout ce qu'ils disaient était faux. Avec le recul, je tiens à préciser que j'ai vécu des moments formidables aussi, notamment quand nous partions en vacances dans le Calvados ou dans le Cantal où étaient situées les 2 maisons de vacances du foyer. Mais les bêtises continuaient, vols dans les boulangeries, sorties nocturnes, bagarres entre nous. Je dois reconnaître que la seule personne que nous craignons, c'était le directeur, monsieur Pat-tus, très sévère mais juste. Alors avec une copine, nous avons pris le train jusqu'en région parisienne et une femme qui suivait notre conversation a proposé de nous héberger chez elle. Comme nous étions fatiguées et que nous avons peur, nous avons accepté. Elle était très gentille, je sentais qu'elle voulait nous protéger. Nous sommes restées 3 jours chez elle, mais ma copine a tout à coup parlé de La Clé des Champs dans la conversation.

Alors la dame a appelé les renseignements (à sa place, j'aurais fait la même chose, c'est évident !) et 2h plus tard, un éducateur nous attendait en bas. J'aimerais retrouver cette dame pour lui dire merci, je ne l'ai jamais oubliée. Pendant tout le trajet, nous étions paniquées, le directeur nous attendait dans



son bureau, nous avons eu une sacrée fessée ! Le plus petit des enfants de La Clé avait 3 ans. C'était un peu la mascotte d'ailleurs ! J'ai commencé à m'occuper des petits, les aider à se mettre en pyjama, les surveiller dehors, je venais les voir pendant les repas. Alors comme à 18 ans j'avais décidé d'arrêter l'école et de travailler, le directeur m'a levée un matin à 7h pour que j'aille acheter les journaux et pour que je trouve du travail !

Mais comme je n'y arrivais pas, il m'a poussé à passer mon BAFA, j'étais vraiment ravie. Puis j'ai intégré un foyer de jeunes travailleurs à Beauvais et ensuite un centre personnalisé, c'est-à-dire des appartements pour 3 personnes. J'étais lancée dans la vie active.

Aujourd'hui, je vis maritalement, j'ai 3 enfants, une fille de 13 ans qui est en 4^{ème} et des jumeaux de 9 ans qui sont en CM1. J'ai une belle maison et un super chien qui monte la garde ! Je voulais juste dire aux enfants de La Clé qui pourraient lire cet article qu'il ne faut pas vivre avec ses mauvais souvenirs d'enfant. Il ne faut pas avoir de regrets, ce n'est pas de votre faute mais celle de vos parents, à vous de montrer qui vous êtes, de vous respecter et de respecter les autres. Ne passez pas votre temps à regarder derrière vous mais allez de l'avant. La morale de mon histoire, c'est qu'on est seul maître à bord et que si on veut être heureux, on peut y arriver ; à chacun de s'en donner les moyens et de ne pas se dire « comme ce n'est pas de ma faute mais celle des autres, j'abandonne ». COURAGE...

Isabelle GENDRE



Un visage de La Clé : Justine

Sacrée Justine,

C'est qu'avec ta petite bouille de pétillante coquine, tu m'as, je dois bien l'avouer, un peu désarçonnée ! Moi, je venais te voir des questions plein la bouche, avec la tranquille assurance de l'adulte confrontée à une petite fille de 7 ans. La vérité, c'est que tu as fait de moi une intervieweuse interviewée ! Qui j'étais, mon âge, celui de mes enfants, où j'habitais, tu voulais tout savoir. C'est vrai que tu étais aussi drôlement fière et excitée d'être la « star » du bulletin. Alors j'ai déposé les armes et je t'ai suivie dans les méandres de ton enfance ; et c'est toi qui a mené les débats !

Je n'ai d'ailleurs pas eu le loisir de commencer à écrire quoique ce soit, tu t'es saisi de mon stylo et tu as absolument voulu me montrer que tu savais écrire ton prénom. Je t'ai d'ailleurs promis que tous les lecteurs du bulletin pourraient le lire, alors regarde à la fin de l'article, tu reconnaîtras ton écriture !

Et puis nous avons parlé de l'école et toi, tu m'as très clairement fait comprendre que ce qui t'intéressait le plus, décidément, c'est d'apprendre à écrire. Tu es en CP, tu apprendras vite. Je t'ai parlé de tous ces livres qui n'attendaient que toi, de tous ces moments que tu pourrais passer à rêver, à imaginer grâce à eux, aux petits de la Clé à qui tu pourrais raconter des histoires à ton tour, et tu es restée là, sans voix, les yeux écarquillés, perdus dans les miens, un sourire béat aux lèvres derrière lesquelles on voyait tes petites quenottes écartées. Tu étais vraiment craquante !

Dans ta classe, tu as des copines, des tas de copines, toutes les filles d'ailleurs et puis des copains aussi !

Sincèrement, le contraire m'aurait étonné. Tu as l'air d'une petite fille que tout le monde aime. Même ta maîtresse ? Bon, d'accord, elle est sévère, mais tu m'as bien avoué que tu faisais « un peu » des bêtises, coquine !

Et soudain, de but en blanc, tu me demandes si je crie parfois, comment je punis les enfants ! Tu voudrais même que je te montre ! Là, j'avoue que je reste un peu bête, mais toi, tu es déjà repartie ailleurs ! « Regarde » me dis-tu fièrement en me montrant les décorations d'Halloween accrochées au mur, c'est écrit « Halloween », je sais moi ! Les araignées dans la toile, c'est trop rigolo, c'est même moi qui les ai placées (vu la hauteur, j'ai quelques doutes, mais bon, qu'importe !).

La porte s'ouvre soudain sur 3 de tes copains rongés de curiosité ! « Laissez-nous, on fait l'interview » leur dis-tu avec autorité (il faudra tout de même l'intervention d'une éducatrice pour qu'ils obtempèrent !). Tu en profites pour te mettre debout, me montrer tes biscotos, faire une petite démonstration de lancer d'anneaux et quelques pas de danse, le tableau est posé et je ne peux plus retenir mes éclats de rire.

Je te demande si tu te plais à La Clé. Je ne crois pas avoir jamais entendu un « oh oui » aussi enthousiaste depuis que j'écris des articles sur les enfants de la maison ! « Il y a plein de choses à faire ici, m'expliques-tu. Tiens, aujourd'hui, on va faire des crêpes et tu sais quoi, je vais en garder une pour toi et je la mettrai dans mon casier pour quand tu reviendras ! Ou alors, je te l'envoie dans une lettre ! ».

Touchante petite Justine !

(suite en page 6)

Brèves

On veut des bonbons !!!

Cette année, la « récolte d'Halloween » a été fructueuse : presque 15 kg de sucreries à partager entre trois groupes. Les enfants de 4 à 14 ans s'étaient déguisés pour l'après-midi et le repas en commun. Quelle fête !

Les ordinateurs : C'est fait ! Chaque groupe est équipé d'un ordinateur complet avec imprimante scanner. Les enfants sont très actifs : courrier électronique pour les familles, album photos, décoration des portes et des chambres... Mais les cartouches d'encre se vident trop vite !





C'est vrai que tu respires la bonne humeur, mais il faut dire aussi qu'il n'y a pas un week-end où tu ne vois pas ta famille. Une journée, c'est ton père, une autre, c'est ta grande sœur de 20 ans, Cyndy, une autre encore, tu vas chez ta grand-mère et le week-end suivant, tu le passes chez ta tata, ta famille d'accueil. Alors tu dois te sentir aimée j'espère et il y a de quoi t'aimer !

Ah, c'est l'heure du déjeuner. L'éducatrice entre donner un coup de main à la cuisinière et tu lui demandes si tu peux manger avec les grands aujourd'hui. Le problème, c'est qu'il y a 12 enfants et 2 éducatrices, alors elle te fait faire un petit calcul mental. Je te regarde te concentrer en fronçant les

sourcils pour mieux réfléchir. Et ça cogite dans cette petite tête blonde !

Il est temps pour moi de te laisser. Mais avant, je t'avais promis 2 feuilles quadrillées de mon bloc-notes, une pour dessiner m'as-tu dit, et une pour écrire. Mon Dieu, quel sourire ! Décidément, il n'en faut pas beaucoup à ton bonheur !

Je t'embrasse bien fort Justine,

justine

Anne ABOU



Homages...

Le 4 juin dernier, était organisé un tournoi de bridge à l'Ambassade du Canada à Paris au profit de notre Association des Trois Semaines.

Ce tournoi était aussi prétexte pour rendre hommage à deux grandes dames qui nous ont quittés beaucoup trop tôt et qui étaient à l'origine de cet événement : Mesdames Monique de Meuron et Eliane Michel. L'organisation fut prise en main par les deux enfants de Madame de Meuron et Madame Colase.

J'y représentais notre Association afin de la présenter à une assemblée nombreuse, mais aussi pour souligner le dévouement et l'engagement de nos deux amies pendant de nombreuses années. Je n'ai pu m'empêcher de noter combien l'engagement de Madame de Meuron s'était inscrit dans la continuité de celui de sa maman, Madame Landolt.

Liliane Isoul



✂ -----
Monsieur, Madame, Mademoiselle : soutient l'action de l'Association des Trois Semaines et verse sa cotisation de :

Membre bienfaiteur	:	80 euros et plus	<input type="checkbox"/>
Membre souscripteur	:	35 euros	<input type="checkbox"/>
Membre actif	:	15 euros	<input type="checkbox"/>

✂ par virement au CCP Paris 293 - 43 A

✂ par chèque bancaire libellé à l'ordre de l'Association des Trois Semaines et à envoyer à l'adresse suivante :

Association des Trois Semaines, 47 rue de Clichy 75311 Paris Cedex 09

NB : L'Association est habilitée à recevoir des legs. Sur ce point, interroger le président ou le trésorier.